

**Comment il faut apprécier l'œuvre de
nos maisons d'éducation**

— o —

*(Extrait d'une Circulaire, du 15 août 1907,
par laquelle S. G. Mgr Labrecque établit,
dans le diocèse de Chicoutimi, une collecte annuelle
pour l'agrandissement du séminaire diocésain.)*

... « Cependant, disait Monseigneur Bégin, dans le mandement précité, malgré les ennuis, les fatigues inhérentes à l'instruction de la jeunesse, il s'est toujours rencontré, autrefois comme maintenant, des hommes courageux qui n'ont pas hésité à y consacrer leur liberté et leur vie. Ces hommes de zèle et de sacrifices répondent à la voix divine qui les appelle, comprennent que rien ne saurait être plus agréable à Dieu que de lui former des apôtres, rien de plus utile à l'Eglise que de lui donner de saints prêtres, rien de plus profitable à la société civile que de lui préparer des citoyens instruits, intègres, profondément religieux, inébranlables dans le devoir. Ils savent que de la formation de la jeunesse dépendent la gloire de l'Eglise et le bonheur du monde; aussi emploient-ils tout ce que Dieu leur a donné de forces physiques et morales pour promouvoir une œuvre dont l'importance capitale n'est mise en doute par personne. »

Malheureusement, trop de fidèles ne savent pas sur quel fondement repose toutes nos institutions enseignantes; ils ignorent que le dévouement des prêtres qui s'y consacrent est la base la plus solide des maisons d'éducation et le revenu le plus considérable et le plus net du Séminaire diocésain en particulier. Quelques chiffres suffiront à vous le faire comprendre. A l'heure actuelle, au moins vingt professeurs ou officiers sont requis pour donner l'instruction à vos enfants. Si ces vingt professeurs, tous hommes de haute culture intellectuelle, capables d'occuper dans le monde des positions lucratives, au lieu de travailler pour leur nourriture et leur entretien; c'est-à-dire pour un salaire dérisoire de cent piastres par année, exigeaient, comme dans le monde, même la plus modeste rémunération donnée aux laïques d'égale compétence, disons cinq cents pias-